



HAL
open science

La tradition textuelle du Compendium philosophie : une illustration des échanges culturels dans le monde monastique anglais

Emmanuelle Kuhry

► **To cite this version:**

Emmanuelle Kuhry. La tradition textuelle du Compendium philosophie : une illustration des échanges culturels dans le monde monastique anglais. *Tabularia : Sources écrites des mondes normands médiévaux*, 2014, 14, pp.235 - 270. 10.4000/tabularia.2275 . halshs-02161151

HAL Id: halshs-02161151

<https://shs.hal.science/halshs-02161151>

Submitted on 24 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La tradition textuelle du *Compendium philosophie* : une illustration des échanges culturels dans le monde monastique et scolaire anglais

The textual tradition of the Compendium philosophie : an illustration of cultural exchanges in the English monastic and school world

Emmanuelle KUHRy

Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, UPR 841, Paris

emmanuelle.kuhry@irht.cnrs.fr

Résumé :

Le texte de la *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis* ou *Compendium philosophie* nous est transmis aujourd'hui par 37 manuscrits connus, dont sept sont conservés sur le sol anglais. Parmi ces sept, trois sont les témoins d'une version du texte que nous qualifions d'« anglaise », car elle se trouve exclusivement de main anglaise et dans des témoins conservés en Angleterre. Cet article entend étudier les rapports de cette version anglaise avec les autres versions du texte, au nombre de trois, ainsi que l'apport de l'un de ses témoins pour la connaissance des pratiques de lecture et d'annotation.

Mots-clés: encyclopédies médiévales, tradition manuscrite, *Compendium philosophie*, Angleterre, *marginalia*

Abstract:

We know the text of the *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis* or *Compendium philosophie* through 37 manuscript witnesses, of which seven belong to English libraries. Three of the seven bear a version of the text which is to be called « English » because it is found only in English manuscripts and of English hand. In this article, we will study the links between this English version and the three other versions of the text, as well as the enlightenment brought by one of the witnesses of this version for the knowledge of reading and annotation practices.

Keywords: medieval encyclopedias, manuscript tradition, *Compendium philosophie*, England, *marginalia*

Probablement rédigé au milieu du XIII^e siècle dans un milieu proche de celui de l'Université¹, l'anonyme *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum* est conservé

1. Le texte a été édité en partie et étudié par M. de Bouärd en 1936: BOÜARD (de), 1936. Pour un aperçu du débat historiographique qui a suivi la publication de M. de Bouärd, notamment au sujet de la datation de l'œuvre: THORNDIKE, 1937, p. 114-115; DONDAINE, 1937, p. 208-210; LOTTIN, 1939, p. 486-487; GRABMANN, 1939, p. 105-111; GAUTHIER et JOLIF, 1970, p. 119. Voir aussi SACCENTI, 2011, p. 79-90, qui fait le point sur la question de la datation.

aujourd'hui dans 37 manuscrits connus, que ce soit à l'état complet, incomplet ou fragmentaire². Donnant à voir un abrégé du corpus aristotélicien sur la nature, il se subdivise en huit livres thématiques qui abordent successivement la métaphysique aristotélicienne (livre I), puis les sciences relatives aux corps mobiles (livres II à V), les principes fondamentaux de la philosophie naturelle aristotélicienne (livre VI), la dialectique, la rhétorique et le droit (livre VII), et enfin la morale aristotélicienne (livre VIII).

Le texte et ses versions

Géographie des témoins

Localisation des témoins

L'état de la tradition manuscrite laisse voir une grande dispersion dans la localisation actuelle des témoins et rend donc compte de la remarquable diffusion de ce texte jamais imprimé à la période moderne – et au demeurant totalement tombé dans l'oubli après le XV^e siècle –, comme le montre ce tableau de répartition géographique des manuscrits :

Localisation actuelle	Nombre de témoins
Italie	12
France	8
Grande-Bretagne	7
Allemagne	4
Espagne	2
Suède	2
Autriche	1
Suisse	1

Origine et provenance des témoins

À la lumière des informations récoltées dans la bibliographie et grâce à l'étude même des manuscrits, nous pouvons revoir à la hausse la position de la France dans cette liste et nuancer cette répartition géographique : en effet parmi les manuscrits italiens, deux proviennent de l'abbaye cistercienne de Clairvaux³.

2. Cf. Annexe 1.

3. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Ashburnham, mss 1251 et 1546 (*FirA1* et *FirA2*). Ces manuscrits ont vraisemblablement été volés par Libri au XIX^e siècle puis vendus au comte d'Ashburnham, dont le fils a cédé une grande partie de la bibliothèque au gouvernement italien en 1884. Pour en savoir plus sur cette affaire : DELISLE, 1888, p. I-XCVI.

L'un des témoins conservés à la Bibliothèque Vaticane à Rome porte l'*ex-libris* d'un *Magister Philippus de Vitriaco*, qui est peut-être le Philippe de Vitry évêque de Meaux entre 1351 et 1361 et auteur d'un traité sur la musique⁴. Un manuscrit allemand a été copié à Paris⁵, un autre a sans doute été copié en France⁶, un troisième a séjourné dès la deuxième moitié du XIII^e siècle au collège Saint-Bernard⁷, tandis qu'un quatrième est probablement une copie plus ou moins directe du précédent⁸. Enfin, l'un des deux manuscrits suédois paraît être de facture française, tandis que l'autre est sa copie directe, effectuée à Vadstena⁹. D'autre part, un manuscrit espagnol a été acheté en Italie¹⁰.

Les différentes versions : Λ, C, L et Ca

Les recherches antérieures à notre travail avaient déjà établi que le texte avait fait l'objet de remaniements dans certains manuscrits¹¹. L'étude des variantes textuelles que nous avons conduite sur tous les manuscrits, sauf un, nous a permis de distinguer quatre versions principales, dont certaines se subdivisent en sous-familles particulières¹². D'après les informations que nous donnent les origines (souvent présumées) de certains de ces manuscrits seulement, on peut tenter l'affirmation, sous réserve, qu'aucune de ces versions ne semble se rapporter à une zone géographique particulière, la version « anglaise » exceptée :

-
4. Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Ottob., ms lat. 1521 (*VatO*).
 5. Berlin, Staatsbibliothek Preussische Kulturbesitz, ms lat. oct. 142 (*Be*). Le colophon de ce manuscrit donne : *Scriptus et finitus Parisius per manus Conradi de Saxoniam*.
 6. Erlangen, Universitätsbibliothek, ms 215 (*Eri*) : FISCHER, 1928, p. 256-258.
 7. Erlangen, Universitätsbibliothek, ms 276 (*Er2*), provenant de l'abbaye de Heilsbronn. Voir OBERT-PIKETTY, 1989, p. 256.
 8. Tübingen, Universitätsbibliothek, ms Mc 197 (*Tub*), provenant de Königsbronn.
 9. Uppsala, Universitetsbiblioteket Carolina Rediviva, mss C67 et C649 (*U1* et *U2*).
 10. Sevilla, Biblioteca Capitulare y Colombina, ms 7.3.40 (*Se*), acheté à Padoue d'après une mention sur le fol. 185v : *Este libro costo 15 becos en Padua a 15 de abril de 1531 y el ducado de oro vale 280*.
 11. Notamment dans Pavie, Biblioteca Universitaria Aldini, ms 237, cf. BOÛARD (de), 1936, p. 25-27.
 12. Nous avons mis en évidence les caractéristiques de trois de ces versions dans notre contribution : KUHRÝ, 2011, p. 51-77. Bien que la découverte de la quatrième version (« anglaise ») soit postérieure à la rédaction de cet article, les conclusions qui sont faites se maintiennent quant à l'antériorité de la version longue *Λ* et la place de la version longue *L* dans le *stemma*.

	Manuscrit	Provenance	Origine
Version longue A	Erlangen, Universitätsbibliothek 276	Collège St-Bernard; cisterciens de Heilsbronn	Paris ?
	Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Ashburnham 1251	Cisterciens de Clairvaux	Paris ?
	Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Pluteus 89 sup. 55		Italie (main d'Ange Politien ?)
	Firenze, Biblioteca nazionale centrale, Conventi Soppressi A.VII.366	Camaldules de Florence	
	Mantova, Biblioteca Comunale 271 (C.I.9)	Couvent S. Benedetto Polirone	
	Pavia, Biblioteca Universitaria Aldini 108	Ermites de st Augustin de Pavie	
	Pavia, Biblioteca Universitaria Aldini 237		
	Pistoia, Biblioteca Forteguerriana D.269	Couvent San Francesco a Giaccherino, Pistoia	
	Tübingen, Universitätsbibliothek Mc 197		Cisterciens de Königsbronn
	Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Ross. 175		
	Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Vat. lat. 3009		Travail dédié à Sixte IV, exécuté pour Hilarion de Vérone
Version courte C	Berlin, Staatsbibliothek Preussische Kulturbesitz lat. oct. 142		Paris
	Bordeaux, Bibliothèque municipale 422	Petits carmes de Bordeaux	Est de la France / région rhénane
	Cambridge, Emmanuel College 247		Angleterre

	Manuscrit	Provenance	Origine
Version courte C	Erlangen, Universitätsbibliothek 215	Cisterciens de Heilsbronn	France
	Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Ashburnham 1546	Cisterciens de Clairvaux	France
	Innsbruck, Universitätsbibliothek 363	Relié à Bruges ?	
	Poitiers, Bibliothèque municipale, 152		
	Salamanca, Biblioteca Universitaria 2322		Franciscains du sud de la France ?
	Salisbury, Cathedral Library 170		Angleterre
	Troyes, Bibliothèque municipale 1488	Cisterciens de Clairvaux	
	Troyes, Bibliothèque municipale 1769	Cisterciens de Clairvaux	
	Troyes, Bibliothèque municipale 1943	Cisterciens de Clairvaux	
	Uppsala, Universitetsbiblioteket Carolina Rediviva C67	Cisterciens d'Alvastra ; brigittines de Vadstena	France
	Uppsala, Universitetsbiblioteket Carolina Rediviva C649		Brigittines de Vadstena : copié sur le précédent
	Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Ottob. lat. 1521		France
Version longue L	Cambrai, Bibliothèque municipale 1008	Cathédrale de Cambrai	Val-des-Écoliers, nord de la France ?
	Modena, Biblioteca Estense α.Q.7.26		
	Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 3430		

	Manuscrit	Provenance	Origine
Version longue <i>L</i>	Paris, Bibliothèque nationale de France lat. 15879	Sorbonne	Probablement exécuté pour Gérard d'Utrecht à Paris
	Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina 7.3.40	Acheté à Mantoue	
Version courte <i>Cα</i> « anglaise »	Cambridge, Jesus College 75	Cisterciens de Kirkstall	Angleterre
	Glasgow, University Library Hunter 231		Angleterre, exécuté pour Roger de Waltham
	Manchester, J. Rylands Library 150	Cisterciens de Whalley	Angleterre
Version inconnue	Eton College 74		Angleterre
	Fribourg, Couvent des Cordeliers 54		
	Oxford, Balliol College 246		Angleterre

En effet, les cinq témoins conservant cette version paraissent de facture anglaise, bien que, dans un certain nombre de cas, il soit difficile de préciser davantage leur origine.

Nous allons à présent tenter de caractériser chacune de ces versions par rapport aux autres.

Λ

La version longue Λ , que nous considérons comme la plus ancienne, est celle qui présente l'état le plus proche des sources directes du texte telles que nous avons pu les identifier¹³. Elle se subdivise en deux sous-familles principales, $\Lambda\alpha$ et $\Lambda\beta$,

13. Nos recherches ont montré une très grande proximité entre les citations « non-philosophiques » du *Compendium philosophie* et un dictionnaire alphabétique contenu dans un ancien manuscrit de Clairvaux, aujourd'hui Troyes, Bibl. mun., ms 1236, dont certaines parties ont été éditées au XIX^e siècle : PITRA, 1855. Ce texte, qui n'a fait l'objet d'aucune étude jusqu'à présent, est à rapprocher de deux autres listes de propriétés, plus succinctes : le recueil *Angelus purus natura*, conservé dans au moins 35 manuscrits et souvent considéré comme un abrégé du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, et les *Proprietates quarundam rerum* commençant par *Abies* contenues dans Montpellier, Bibl. Interuniv. de Médecine, ms H 470. Nous revenons

auxquelles on peut ajouter une rédaction particulière, bien que faisant partie de la version $\Lambda\alpha$, conservée dans le ms Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Ashburnham 1251 (*FirA1*), de la fin du XIII^e siècle et anciennement à Clairvaux, et qui offre à la fois l'une des copies les plus anciennes que nous connaissons et l'état du texte qui est sans doute le plus proche (actuellement connu) de l'archétype.

C

La version courte C, dont nos plus anciens témoins sont datés imprécisément de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, supprime de longs morceaux de texte, allant jusqu'à couper des citations entières. Ces abréviations interviennent surtout dans les parties de texte non-aristotéliennes, mais il arrive parfois que des citations d'Aristote soient tronquées, particulièrement lorsqu'elles comprennent une longue série de causes des phénomènes naturels, qui sont alors réduites à leur plus simple expression. Dans d'autres cas, des citations d'autres auteurs, comme Alfred de Shareshill, sont coupées entièrement. L'objectif de ce remaniement était-il de rendre le texte à la fois plus court, donc moins coûteux à reproduire, plus concis, et plus aristotélien ?

L

La version longue L est le produit de la réinterpolation, dans les marges d'un témoin de la version courte C, des passages qui avaient été coupés par le ou les éditeurs de cette version courte. Il faut donc imaginer un lecteur possédant un témoin de la version courte C, mis en présence d'un témoin d'une version longue Λ , et qui aurait décidé de reporter dans les marges de son propre exemplaire la quasi-totalité des passages manquants, sans corriger les petites variantes ponctuelles existant dans le « tronc commun ». Les passages en question ont ensuite été réintroduits dans le texte central par les copistes suivants. En plus d'être perceptible lorsque l'on étudie l'état du texte en détail, ce mode d'établissement de la version L est particulièrement manifeste par le fait que, dans presque tous les témoins portant la version L mais à des degrés divers, les passages réintroduits le sont parfois au mauvais endroit (si l'on se réfère à l'ordonnancement du texte dans les sources qui correspond à celui de la version Λ), ce qui permet d'imaginer un système de correspondance entre les

sur ces différents textes dans notre thèse, soutenue en janvier 2014 : *La Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum ou Compendium philosophie. Histoire et édition préliminaire partielle d'une compilation philosophique du XIII^e siècle*. Sur les deux dernières œuvres mentionnées, voir aussi : MEYER, 2000, p. 182-185.

En ce qui concerne les citations aristotéliennes, le compilateur du *Compendium philosophie* utilise probablement un ensemble de gloses aux textes du *Corpus vetustius* d'Aristote, parmi lesquelles les commentaires du maître oxonien Adam de Buckfield sur les traités naturels du Stagirite.

notes en marge et le texte plus ou moins difficile à déchiffrer pour les copistes. D'autre part, nous conservons plusieurs témoins qui attestent, dans leurs marges, de la réalité de ces pratiques de collation qui, à partir de deux versions différentes du texte, produisent, par une mise au propre dans un nouveau témoin, un nouvel état de l'œuvre¹⁴.

C α

La version courte *C α* , dite « anglaise », procède de deux manières : d'une part, tout comme la version courte *C*, elle supprime du contenu lorsque celui-ci est jugé redondant ou superflu. D'autre part, elle simplifie certaines phrases alambiquées, dont la complexité provient souvent de l'agglomération, par la source même, de contenus divers ou de citations disparates d'une même œuvre.

La version « anglaise »

Les particularités de la version « anglaise »

Exemple du chapitre sur l'amande

On peut mettre en évidence les particularités de la version anglaise que nous venons d'évoquer à partir de cet exemple tiré du chapitre sur l'amande, dans le livre III (partie en gras) :

Version longue *L α* : *FirA1*¹⁵

Amigdala grecum nomen est quod latine nux longa vocatur. Item hec arbor prior cunctis arboribus se flore vestit et ad ferenda poma cetera arbusta prevenit. Item amigdalum dulce est. Cibus egrotantium est. **Item testa tegitur. Item amigdale dulces sunt calide et humide, amare sunt calide et sicce, et amare dantur pro medicina, dulces pro cibo.**

Version courte *C* : *Bo*¹⁶

Amigdala latine dicitur nux longa. Hec arbor prior cunctis arboribus se vestit. Ad ferenda poma cetera arbusta prevenit.

Version longue *L* : *Par2*¹⁷

Amigdala grece nomen est quod latine dicitur nux longa. Hec arbor prior cunctis arboribus se flore vestit. Ad ferenda poma cetera arbusta prevenit. Item amigdalum

14. Notamment Uppsala, Universitetsbiblioteket Carolina Rediviva, ms C67 (*U1*), mais aussi Mantova, Biblioteca Comunale, ms 271 (*Mant*), qui appartient à la version *L*.

15. Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Ashburnham, ms 1251 (*FirA1*).

16. Bordeaux, Bibl. mun., ms 422 (*Bo*).

17. Paris, BNF, ms lat. 15879 (*Par2*).

dulcis est. Cibus egrotantium est. Testa tegitur. Item amigdale dulces sunt calide et humide, amare sunt calide et sicce, et amare dantur pro medicina, dulces pro cibo.

Version courte *C α* « anglaise » : *Manc*¹⁸

Amigdala nomen grecum est quod latine nux longa vocatur. Hec arbor cunctis arboribus prius flore se vestit et ad ferenda poma cetera arbusta prevenit. Amigdalum dulce est. Cibus egrotantium. Amigdale dulces sunt calide et humide et dantur pro cibo. Amare sunt calide et sicce et dantur pro medicina.

Voici le texte de l'*Anonyme*¹⁹:

Source : *Anonymus Clarevallensis, fol. 7v*²⁰

Amigdala grecum nomen est que latine nux longa vocatur, hanc alii nucidam vocant quasi minorem nucem. Cunctis arboribus prior se flore vestit et ad ferenda poma cetera arbusta prevenit. Amigdalum dulce est. Cibus egrotantium. Durum asperum, testa tegimen. Amigdale dulces sunt calide et humide, amare calide et sicce. Amare dantur pro medicina, dulces pro cibo.

Là où les versions longues *A* et *L* conservent la structure stylistique en chiasme héritée de la source²¹, la version « anglaise » rationalise la mise en forme de l'information, non sans avoir supprimé une phrase (*Testa tegitur*). Elle regroupe donc le contenu concernant les deux types d'amandes, douces ou amères, là où l'information était précédemment dispersée entre leur composition élémentaire et leur utilisation respective dans la pharmacopée.

L'explicit de la version anglaise

Par ailleurs, les témoins de la version anglaise proposent un *explicit* différent du restant de la tradition, le texte s'arrêtant plus tôt dans le cours du livre VIII : *numquam cessabit effectus ad apta ad propositum. Explicit noua ethica Aristotelis*²², ou *Averoy's super VII physicorum*²³. Ces *explicit* concluent le texte, l'un avant les *notabilia* sur les différents traités d'Aristote et les conseils moraux aux maîtres et aux étudiants sans doute inspirés du *De disciplina scoliarum* du pseudo-Boèce, l'autre avant le début du commentaire sur l'*Ethica nova*. On note que les manuscrits de la version *A α* , eux, s'arrêtent à la fin des *notabilia*. Les manuscrits restants, dans leur totalité (versions *A β* , *C*, *L*) ajoutent, après les *notabilia*, les conseils moraux aux maîtres et aux étudiants.

18. Manchester, J. Rylands Library, ms 150 (*Manc*).

19. Cf. *supra*, note 13.

20. Troyes, Bibl. mun., ms 1236.

21. Les deux dernières phrases du texte de l'*Anonyme* de Clairvaux proviennent à l'origine du *De diaetis universalibus et particularibus* d'Isaac Israeli, sans doute passé par un intermédiaire comme le *Tractatus de herbis*, qui fait plus clairement la distinction entre *amigdale dulces* et *amare*, que nous retrouvons ici : ISRAELI, 1570, p. 434 ; VENTURA, 2009, p. 238-241.

22. *Manc*.

23. Glasgow, University Library Hunter, ms 231 (*G*).

Le titre

Une dernière particularité des témoins de la version anglaise est celle-ci : dans les trois manuscrits complets subsistants, le titre donné à l'œuvre comprend toujours la notion de moelle (*medulla*) : *Medulla philosophorum*²⁴, *Compilacio medullata de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum*²⁵, *Compilacio medullitus de libris naturalibus Aristotelis et aliorum philosophorum*²⁶. Cette idée ne se retrouve dans aucun autre témoin connu des autres versions, dans lesquelles le titre constaté le plus souvent est : *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum*. Parfois, mais ce n'est pas la majorité des cas, un titre est ajouté sous la forme *Compendium philosophie*. Dans un certain nombre de cas, ce titre *Compendium philosophie* semble ajouté à une date postérieure, peut-être à des fins catalographiques : c'est peut-être alors une reprise de l'information donnée dans l'*explicit* : *explicit Compendium philosophie* qui apparaît dans certains manuscrits (y compris dans des témoins où ce titre plus court ne figure pas du tout au début du texte). Dans les autres cas, il semble qu'il apparaisse majoritairement en marge supérieure sous une forme telle que *Incipit compendium philosophie* (l'autre titre *Compilatio de libris* etc étant bien présent sur la page), comme s'il s'agissait d'un titre courant. Lorsqu'il était présent, c'est souvent ce titre qui est resté dans les catalogues, sans doute parce qu'il était plus court et synthétique, et c'est aussi ce titre qui est repris et popularisé par Michel de Bouard, lui-même servant de référence à de nombreux catalogues contemporains.

La place de la version anglaise dans la tradition

De quel état du texte la version anglaise dérive-t-elle ? L'exemple de l'amande montre, selon toute vraisemblance, qu'il ne s'agit pas de la version courte C, ce qui est confirmé par l'étude du reste du texte : la version anglaise possède des morceaux de texte (présents dans les versions longues et dans la source) qui ont disparu dans la version C, ce dont on peut aisément s'assurer dans l'exemple précédent, et inversement, ce qui exclut également que la version anglaise Ca puisse être à l'origine de la version C. Ainsi dans le chapitre sur la couleur des arbres :

Version longue Aα : FirA1

Dicit Aristotiles in secundo de plantis quod viriditas est communissimus color in arboribus quo ad partes exteriores, et albedo in ligno interiori. Et causa huius est quod in raritate arborum ascendit humor aqueus ad exterius. Post cuius ascensum lignum quod interius est fit magis album, sicut **tela post exitum aque magis albescit**. Deinde calor mediocriter operans in illum humorem existentem exterius generat ibidem colorem viridem.

24. Cambridge, Jesus College, ms 75 (*Cam*).

25. *Manc*.

26. *G*.

Version courte C: Bo

Dicit Aristotiles in secundo de plantis quod viriditas est communissimus color in plantis quo ad partes exteriores, albedo in ligno interiori. Et causa huius est quod in raritate arborum ascendit humor aqueus ad exterius. Post cuius ascensum lignum quod interius est fit magis album, **sicut tela post exitum aque magis albescit**. Deinde color mediocriter operans in istum humorem existentem exterius generat ibidem colorem viridem.

Version longue L: Par2

Dicit Aristotiles in secundo de plantis quod viriditas est communissimus color in arboribus quo ad partes exteriores, et albedo in ligno interiori. Et causa huius est quod in raritate arborum ascendit humor aqueus ad exterius. Post cuius ascensum lignum quod interius est fit magis album, **sicut tela post exitum aque magis albescit**. Deinde calor mediocriter operans in illum humorem existentem exterius generat ibidem colorem viridem.

Version courte Ca «anglaise»: Manc

Dicit Aristotiles in secundo de plantis quod viriditas communissimus color est in omnibus arboribus quo ad partem exteriorem, et albedo in ligno interiori. Et causa huius est quod in raritate arborum ascendit humor aqueus ad exterius. Post cuius ascensum lignum quod interius est fit magis album. Deinde calor mediocriter operans in illum humorem existentem exterius generat ibidem colorem viridem.

Le texte d'Adam²⁷ se présente ainsi :

Source: Adam of Bockenfield, In Aristotelis De vegetabilibus, II²⁸

Primo, dicit quod viriditas debet esse communissima in arboribus quoad suas partes exteriores, albedo autem in ligno interiori. Secundo, cum dicit ET HOC EST QUIA [§215.3], dat causam huius, quae sic potest intelligi. In raritate ipsius plantae sive arboris ascendit humor aqueus usque ad extremitates sive ad corticem ipsius plantae. Post cuius ascensum lignum ab interius etiam fit magis album, **sicut tela post exitum aquae magis albescit**. Donec autem calor mediocriter, operans in illum humorem existentem in extremitatibus, generat ibidem colorem viridem, sicut dictum est in libro Meteorum [...]

Ici la formule *sicut tela post exitum aque magis albescit* (en gras dans le texte) est bien présente dans la source et dans toutes les versions du *Compendium*, la version anglaise exceptée. Il faut donc imaginer deux versions courtes développées à partir de versions longues et totalement indépendantes l'une de l'autre. L'étude des variantes de la version anglaise montre que, sauf exception, cet état donne à voir un texte relativement proche de la version A. Ainsi sur la manière de rendre féconds les arbres stériles (livre III) :

27. Cf. *supra*, note 13.

28. Nous remercions vivement ici le Prof. R. James Long (Fairfield University) qui nous a permis d'utiliser le texte préparatoire à son édition du commentaire d'Adam de Buckfield sur le *De vegetabilibus*, aujourd'hui parue : LONG, 2013.

Version longue Aα: FirA1

Dicit Aristotiles in primo de plantis quod arbor duri corticis et sterilis effecta si findatur radix eius et ipsi **fissure** immittatur lapis calidus rursus fiet fertilis, quia per **fissuram evaporabitur** superfluitas humoris **nocui** et per calorem lapidis extrahetur calor naturalis ipsius arboris. Qui **excitatus** humores crudos elevat ad superius plante, et ita cum calore extrinseco **coadiuvante** recuperabit arbor suam fecunditatem.

Version courte C: Bo

Dicit Aristotiles in secundo de plantis quod arbor duri corticis et sterilis effecta si findatur radix eius et ipsi **fissure** immittatur lapis calidus rursus fiet fertilis.

Version longue L: Par2

Dicit in primo de plantis Aristotiles quod arbor duri corticis et sterilis effecta si findatur radix eius et ipsi **fissure** immittatur lapis calidus rursus fiet fertilis, quia per **fissuram evaporatur** superfluitas humoris **nocivi** et per calorem lapidis extrahitur calor naturalis ipsius arboris. Qui **siccatur** humores crudos elevat ad superius plante, et ita cum calore extrinseco **adiuvante** recuperabit arbor suam fecunditatem.

Version courte Cα « anglaise »: Manc

Dicit Aristotiles primo de plantis quod arbor duri corticis et sterilis effect[a] si findatur radix eius et ipsi **scissure** immittatur lapis calidus rursus fiet fertilis, quia per **scissuram evaporabitur** superfluitas humoris **nocui** et per calorem lapidis extrahetur calor naturalis ipsius arboris. Qui **excitatus** humores crudos elevat ad superius plante, et ita cum calore extrinseco **coadiuvante** recuperabit arbor suam fecunditatem.

Source: Adam of Bockenfield, In Aristotelis De vegetabilibus, II

Primo, determinat quandam alterationem a sterilitate in fertilitatem. Et est quod, si arbor fuerit effecta sterilis propter duritiem corticis prohibentis evaporare quod nocivum est, si findatur radix eius et immittatur lapis in **fissura** radice, ut possit fieri evaporatio, recuperat fecunditatem. Et similiter dicitur: utile est ut ille lapis sit calefactus, cuius causa est quoniam per **fissuram evaporatur** superfluitas humoris **nocivi**. Et per caliditatem lapidis extrahitur calor naturalis in radice ipsius plantae, qui **extractus** digerendo humores crudos eos ad superius plantae elevabit, et ita cum calore extra **coadunante** recuperat arbor fecunditatem.

On constate ici que les quelques variantes divergentes qui apparaissent sur l'ensemble des versions confirment la proximité entre A et Cα. La variante *fissure* (A C L source) / *scissure* (Cα) semble éloigner la version anglaise à la fois de la source et des autres versions. On note à ce sujet que si on s'attarde sur les variantes au texte de Buckfield, on trouve le terme *scissura* au lieu de *fissura* dans une famille particulière de manuscrits²⁹, ce qui indique *a minima* que les deux

29. Représentée par Firenze, Biblioteca Nazionale, Conventi Soppressi, ms B.5.256 et Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Vat. lat. 5988.

termes sont relativement interchangeable, et au maximum que, si l'on admet que c'est un témoin proche de cette famille de manuscrits du commentaire de Buckfield qui a été utilisé par le compilateur du *Compendium*, la version anglaise propose un état du texte plus proche de la source qu'aucune autre version, les coupures exceptées. On peut faire une remarque du même genre au sujet de la variante *excitatus* (Λ $C\alpha$) / *siccatur* (L) / *extractus* (source): chez Buckfield, la même famille de manuscrits évoquée ci-dessus³⁰ donne *excitatus* en lieu et place de *extractus*. Les variantes sur *nocui* (Λ $C\alpha$) / *nocivi* (L source) et *coadiuvante* (Λ $C\alpha$) / *adiuvante* (L) / *coadunante* (source) peuvent s'expliquer par des erreurs d'interprétation du nombre de jambages de la part des copistes, d'autant plus que l'on constate un manque de cohérence au sein des différentes versions sur cette question: pour la première variante, tous les manuscrits de la version L ainsi que deux manuscrits de $\Lambda\alpha$ donnent *superfluitas humoris nocivi*, tandis que les manuscrits de $\Lambda\beta$ donnent *superfluitas nocivi* (pour trois d'entre eux) et *superfluitas nocua* (pour l'un d'entre eux) et que le restant des manuscrits $\Lambda\alpha$ et tous les témoins de $C\alpha$ donnent *superfluitas humoris nocui*; de même pour la deuxième variante, deux manuscrits de $\Lambda\beta$ donnent *coadunante*, tandis que tous les témoins L donnent *adiuvante*, et tous les autres manuscrits de Λ *coadiuvante*.

On pourrait discuter l'importance relative de ces variantes, principalement orthographique ou grammaticale, et la propension des scribes à introduire des modifications dans les textes qu'ils recopient. Cependant, l'étude du restant du texte confirme le lien très fort entre la version anglaise $C\alpha$ et la version Λ , plutôt qu'avec toute autre version. Un test de calcul des distances³¹ entre les textes conservés par les différents témoins confirme ce que nous avons tenté de montrer dans l'exemple précédent³²: le test a ici été fait à partir de 26 manuscrits, sur le prologue du livre III du *Compendium* et le premier chapitre *De plantis*, mais le même genre de résultat pourrait être obtenu sur toute l'étendue du livre III.

Nous venons de voir que la version anglaise dérivait sans doute directement de la version Λ : à quelle sous-famille de Λ appartient-elle? Comment se positionne-t-elle dans le *stemma*? L'exemple de la myrrhe, toujours dans le chapitre III, peut nous permettre d'esquisser une réponse:

Version longue $\Lambda\alpha$: *FirA1*

Mirra arbor est quinque cubitis alta similis albe spine. Cuius gutta viridis est et amara. Unde et nomen accepit scilicet mirra. Item gutta eius sponte cadens vel manans pretiosior est. Elicita vero corticis vulnere vilior iudicatur. Item mirra viridis et calida vermes arcet. Item odorifera est. Est etiam consolidativa. Item est desiccative nature. Item inflaturas et tumores sanat. **Sarmenta eius ignibus arabes**

30. Cf. note précédente.

31. Le logiciel de calculs philologiques a été développé par J.-B. Guillaumin (Université Paris IV-Sorbonne) et est disponible en ligne à cette adresse: http://www.normalesup.org/~jguillau/calculs_philologiques.html.

32. Cf. Annexe 2.

fovent quorum fumo satis noxio nisi ad odorem storacis occurrant, plerumque insanabiles morbos contrahunt. Item dicit Aristotiles in primo de plantis quod mirra est gummi tenax.

Version courte C: Bo

Mirra est arbor quinque cubitis alta similis albe spine. Cuius gutta viridis est et amara. Unde et nomen accepit scilicet mirra. Item gutta eius cadens sponte pretiosior est. Elicita vero corticis vulnere vilior iudicatur. Dicit Aristotiles in primo de plantis quod mirra est gummi tenax.

Version longue L: Par2

Mirra arbor est quinque cubitis alta similis albe spine. Cuius gutta viridis est et amara. Unde et nomen accepit scilicet mirra. Item gutta eius sponte cadens vel manens pretiosior est. Elicata vero corticis vulnere vilior iudicatur. Item mirra viridis et calida vermes arcet. Est etiam odorifera et consolidativa est desiccative nature. Inflaturas et tumores sanat. **Sarmenta eius ignem fovent** quorum fumo satis noxio nisi ad odorem storacis, current populi insanabiles morbos contrahunt. Item dicit Aristotiles in primo de plantis quod mirra est gummi tenax.

Version courte Ca « anglaise »: Manc

Mirra arbor est quinque cubitis alta similis albe spine. Cuius gutta viridis est et amara. Unde et nomen accepit. Gutta eius sponte manens pretiosior est. Elicita vero corticis vulnere vilior iudicatur. Mirra viridis et calida vermes arcet. Odorifera est. Consolidativa et desiccative nature. **Sarmenta eius ignibus arabes fovent** quorum fumo satis noxio nisi ad odorem storacis occurrant, plerumque insanabiles morbos contrahunt. dicit Aristotiles in primo de plantis quod mirra est gummi tenax.

Voici le texte tel qu'on le rencontre dans l'*Anonyme* et chez Isidore:

Source: *Anonymus Clarevallensis*, fol. 65

Mirra arbor est quinque cubitis alta similis albe spine. Cuius gutta viridis et calida. Gutta viridis et amara. Manans sponte preciosior. Elicita cortice vulnere vilior. Vermes et putredinem arcet. Odorifera est. Consolidativa. Desiccative nature. Inflaturas et tumores sanat. **Sarmenta eius arabes ignibus fovent**, quorum fumo satis noxio nisi ad odorem storacis occurrant, contrahunt morbos plerumque insanabiles.

Isid., *Etym.*, lib. 17, cap. 8, par. 4 (éd. Lindsay)

Myrra arbor Arabiae altitudinis quinque cubitorum, similis spinae quam ἄκανθον dicunt: cuius gutta viridis atque amara; unde et nomen accepit myrra. Gutta eius sponte manans pretiosior est, elicita corticis vulnere vilior iudicatur. **Sarmentis eius Arabes ignes fovent**, quorum fumo satis noxio, nisi ad odorem storacis occurrant, plerumque insanabiles morbos contrahunt.

On constate ici que la version anglaise, dans tous ses manuscrits, est la seule, avec l'unique témoin *FirA1*, à proposer la leçon comprenant *arabes* et

conforme à la source. Or cette source que nous connaissons via l'*Anonyme de Clairvaux*, reprend une leçon alternative d'une famille de manuscrits des *Étymologies* d'Isidore³³, leçon qui rend la phrase moins compréhensible. La leçon retenue par Lindsay³⁴ est celle-ci : *Sarmentis eius Arabes ignes foveant* (« les Arabes alimentent des feux avec ses sarments » puisque *foveo* veut aussi bien dire « réchauffer » que « encourager » ; c'est un verbe dont le radical a donné également le terme *fomes* qui désigne le petit bois pour allumer ou rallumer le feu), plutôt que *Sarmenta eius Arabes ignibus foveant* (que l'on peut traduire comme « ses sarments réchauffent les Arabes par leurs feux » qui paraît plus logique que dans l'autre sens « les Arabes rallument ses sarments avec des feux »), leçon qui apparaît dans plusieurs manuscrits des *Étymologies* (Lindsay la signale comme variante dans les deux mss Basileensis F. III. 15 et Toletanus 15, 8 ; André la donne également pour Escorialensis T II, 24, Bernensis 101 et Harleianus 2686³⁵) et qui est la leçon retenue dans certaines éditions antérieures à celle de Lindsay. À noter que dans l'édition du *Polyhistor* de Solin³⁶, qui est très certainement la source d'Isidore, on trouve la même leçon pour cette phrase que celle privilégiée par Lindsay. La leçon alternative, qui semble être celle adoptée par la source du *Compendium* si l'on regarde l'état du texte dans l'*Anonyme de Clairvaux*, a donc disparu de tout le restant de la tradition, dont un premier copiste, peut-être confronté à la difficulté de comprendre le sens de la phrase, a pris l'initiative de transformer cette dernière pour lui donner un sens plus évident, en supprimant le terme *arabes* : de *Sarmenta eius ignibus arabes foveant*, on passe, dans la quasi-totalité de la tradition du *Compendium* sauf dans la version anglaise et dans le ms *FirA1*, à *Sarmenta eius ignem foveant*. On évacue donc les Arabes et on donne : « ses sarments alimentent le feu ». Il faut donc supposer qu'à la fois le manuscrit *FirA1* et la version anglaise donnent à voir un état suffisamment proche du texte original portant cette *lectio difficilior* pour se situer avant la disparition du terme *arabes* du restant de la tradition. Le caractère plus ou moins « fautif » de la leçon conservée par *FirA1* et la version anglaise exclut par ailleurs un retour vers la source de la part du copiste de *FirA1* ou de l'éditeur de la version anglaise dans le but d'éclaircir le texte, ce qui aurait pu constituer la base d'une hypothèse contradictoire, puisque la phrase *Sarmenta eius ignem foveant* se comprend relativement facilement, à ceci près que l'on perd par conséquent le sujet de la phrase suivante, qui était le même à savoir *Arabes*, ce qui peut expliquer que la version *L* introduise le terme *populi*, qui n'existe pas dans les autres versions et que l'on substitue à *plerumque*. Enfin, le fait qu'aucun autre manuscrit connu ne conserve cette leçon tend à montrer que l'élaboration de

33. LINDSAY, 1911, XVII, viii, 4. La leçon « fautive » apparaît notamment dans Basel, Universitätsbibliothek, ms F.III.15 et Madrid, Biblioteca Nacional, ms Tol. 15.8.

34. Le texte retenu est le même dans l'édition des Belles Lettres de 1981 : ANDRÉ, 1981, p. 142-143.

35. Ces manuscrits font partie de deux familles distinctes, les familles française (mss Basileensis, Bernensis et Harleianus) et espagnole (mss Toletanus et Escorialensis) : LINDSAY, 1911, p. v-xiii ; REYDELLET, 1966, p. 383-437.

36. MOMMSEN, 1895, p. 149.

la version anglaise se fit à un moment où le texte avait été encore relativement peu diffusé, puisque nous avons perdu tous les témoins conservant cet état originel sauf un, le manuscrit *FirA1*.

La version dite « anglaise » du *Compendium philosophie* serait-elle donc une illustration de traditions textuelles élaborées et développées en vase clos, réservées à l'espace culturel anglais ?

Le *Compendium philosophie* dans l'espace anglais

Les manuscrits conservés en Angleterre aujourd'hui

Les bibliothèques anglaises conservent aujourd'hui sept témoins du *Compendium philosophie* (on donne la version du texte entre parenthèses)³⁷ :

- Cambridge, Emmanuel College 247 (C) = *CamE*
89 fol. + 1³⁸
XV^e siècle.
 - fol. 1v : (autre main que le texte) *Compilatio ex Aristotele et aliis de rerum natura. Liber de secretis nature.*
 - fol. 2-89 : *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum de rerum natura. Que quidem compilatio quinque in se partes continet principales, quarum prima principalis in octo subdividitur partibus. [...] aque calide inter vulnera. Explicit libellus de secretis nature.*

Ce manuscrit de la version courte, de provenance anglaise, constitue une copie assez soignée sur un beau parchemin et on n'y trouve aucune note marginale. Son *explicit* le relie étroitement au ms Salisbury, Cathedral library 170 car ce sont les deux seuls témoins à proposer la formule *Explicit libellus de secretis nature*, que l'on aurait plutôt tendance à attribuer à des œuvres alchimiques.

Sur le fol. 89v, on trouve quelques mentions dont un *ex-libris* du début du XVII^e s. :

- John Simcottes

Ce John Simcottes est peut-être celui qui entre à Queens' College à Cambridge en 1608 et obtient son doctorat de médecine à King's College en 1636³⁹.

37. Je tiens à remercier chaleureusement ici les personnes qui m'ont permis d'accéder aux manuscrits du *Compendium philosophie* dans les diverses bibliothèques visitées en 2011 : Professor Stephen Heath et Dr Frances Willmoth (Old Library, Cambridge, Jesus College), Dr Helen C. Carron (Cambridge, Emmanuel College), Rachel Bond (Eton College), John Hodgson et Lorraine Coughlan (Manchester, John Rylands Library).

38. JAMES, 1904, p. 145-146.

39. VENN, 1927, p. 76.

– **Cambridge, Jesus College 75 (C α) = CamJ**

219 fol.

XIII^e-XIV^e siècle.

- fol. 1-62v: *Tractatus de oculo spirituali*
- fol. 63-198: *Medulla philosophorum*
 - fol. 63-69r: Table des chapitres
 - fol. 69v-198: *Compilatio medullitus de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum* (autre main, plus clair) *de rerum natura quinque in se partes continet principales quarum prima in octo dividitur partibus quarum octavia pars deficit in quinto libro. Cum omne desiderii compos [...]*
- fol. 198v-219: *De virtutibus*

Aux fol. 1 et 219v, deux *ex-libris* nous renseignent sur la provenance du volume :

- fol. 1: *Liber monachorum beate marie de kyrkestall.*
- fol. 219v: *Liber sancte Marie de Kyrkestall ex dono fratris Johannis de Driffeld monachi*
In die ascensionis domini
Anno domini - millesimo ccc xl iiij
Ad memoriam inter fratres perpetuandam et animam precibus deo comendandam.

Le catalogue de M.R. James indique que le volume provient d'un don de Thomas Man au College⁴⁰. D'après les *ex-libris*, il aurait été donné à l'abbaye de Kirkstall par un certain Jean de Driffeld en 1344. Il s'agit d'une copie plutôt soignée bien que le texte ne soit pas exempt d'erreurs ni d'omissions. Par ailleurs, le volume a sans doute pâti des effets du temps et des conditions de conservation. Les nombreuses notes en marge, faites apparemment de deux mains différentes, sont d'un intérêt considérable. Nous y reviendrons plus loin.

– **Windsor, Eton College 74 (C α ?) = Et**

Fragment⁴¹

XV^e siècle.

- fol. I (garde): (en haut): *secundum Aristotelem et alios philosophos in libro et tractatibus de naturis rerum precipue Aristotelis*
Cum omne desiderii compos creatura rationabiliter appetat suam perfectionem [...] et nullius societatis indignus.
- fol. 1: *Postilla Januensis scilicet Januensis sermones dominicales*

40. JAMES, 1895b, p. 112; Thomas Man (docteur en médecine en 1687) est le principal donateur de la bibliothèque du Collège avec plus de 50 manuscrits; *Ibid.*, p. VII.

41. JAMES, 1895a, p. 25; KER, 1977, p. 690-691.

Ce fragment du prologue et du livre I est copié avec des essais de plume et des sentences diverses sur une garde volante. Les variantes constatées semblent indiquer que le texte est à ranger dans la version anglaise, sans que nous puissions être affirmatifs sur ce point.

Un *ex-libris* nous renseigne sur le donateur du volume :

- fol. 1: *Pertinet ad magistrum Waltherum Smyth*

Ce Walter Smyth est sans doute le même qui, après avoir été chapelain de Magdalen College à Oxford dès 1483, puis maître ès arts en 1483-84, entre à Eton College en 1501. Il lègue ses biens au collège et, à sa mort en 1524, se fait enterrer dans la chapelle⁴².

- **Glasgow, University Library Hunter 231 (Ca) = G**

243 fol.⁴³

XIV^e siècle.

- fol. 1-161v: *Orationes, Invocationes, Epistulae*, traités sur arts libéraux, vertus cardinales, providence divine, œuvres de Hugues de Saint-Victor, Augustin... La *Compilatio* est la 35^e œuvre de ce recueil.

- fol. 162-238v: *Compilacio medullitus de libris naturalibus Aristotelis et aliorum philosophorum.*

Cum omne desiderium compos et maxime creatura [...] Averoy super VII physicorum.

Ce témoin richement illustré a été copié en Angleterre pour le compte de Roger de Waltham (mort entre 1332 et 1341)⁴⁴. D'après le répertoire de A.B. Emden⁴⁵, Waltham est donné comme ancien étudiant d'Oxford par C.L. Kingsford⁴⁶, sans toutefois que celui-ci n'avance de preuve pour cette affirmation. Waltham est l'auteur d'un *Compendium morale*, recueil moral sur les vices et les vertus des princes, illustré par des exemples historiques et renforcé par de nombreuses citations, surtout de Sénèque. Il est secrétaire de l'évêque de Durham en 1304, puis chanoine de St-Paul de Londres. Sa nomination comme Trésorier d'Edouard II pendant un an dans les années 1320 montre une relative proximité avec les milieux de la Cour.

La section consacrée au *Compendium*, quoique dépourvue d'illustrations, est précédée par une très belle enluminure en pleine page représentant Platon, Sénèque et Aristote en habits de docteurs sur fond d'or. La décoration du manuscrit serait l'œuvre du Maître des Heures de Taymouth (ms London, BL Yates Thompson 13)⁴⁷, qui aurait travaillé à Londres dans les années 1325-1335.

42. EMDEN, III, 1959, p. 1720.

43. YOUNG, AITKEN, 1908, p. 176-183.

44. THORPE, 1987, p. 79.

45. EMDEN, III, 1959, p. 1974-1975.

46. KINGSFORD, 1890, p. xxiv.

47. SANDLER, 1986, p. 225-235.

– **Manchester, J. Rylands' Library 150 (Cα) = Manc**6 + 240 fol.⁴⁸Fin XIII^e siècle.

- fol. 1-219: *Compilatio medullata de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum. Prologus. Cum omne desiderii compos et maxime creatura rationalis appetat suam perfectionem [...] numquam cessabit effectus ad apta ad propositum. Explicit nova ethica Aristotelis. Qui scripsit scripta sua dextera sit benedicta. amen.*
- fol. 220-227: *Valerius ad Rufinum de non ducenda uxore*
- fol. 229-240: *Mirabilia Romae*

Une garde volante porte un *ex-libris* du début du XIV^e siècle qui nous renseigne sur le donateur du volume :

- *Liber loci benedicti de Whalley dimissus communi armario de Whalley per dompnium Gregorium quondam abbatem de Whalley*

Ce donateur n'est autre que le premier abbé de Whalley après le déplacement du monastère de Stanlaw en 1296 : Gregory de Norbury, mort en janvier 1310⁴⁹.

Le texte paraît relativement soigné et dépourvu de notes marginales. On détient sans doute ici le plus ancien et le moins corrompu des témoins subsistants et connus de la version anglaise, sans que l'on puisse affirmer que l'un des deux autres témoins de cette version dérive de celui-ci, notamment en raison de l'existence de quelques lacunes dans son texte, lacunes que l'on ne trouve pas chez les autres.

– **Oxford, Balliol College 246 (version ?) = O**268 fol.⁵⁰XIV^e siècle.

- fol. 5-168v: *Roberti Holcot quaestiones quodlibetales*
- fol. 169-180v: *Cum omne desiderii compos, et maxime creatura rationalis appetat suam perfectionem [...] [lib. II, De causa accidentali salsedinis maris] virtus una celestis per ipsam movetur.*
- fol. 181-268v: *Roberti Holcot quaestiones aliae XCI quodlibetales*

On trouve dans ce volume une mention de possession :

- fol. 5r: *Liber Ricardi Roderham, ex dono*

48. JAMES, 1921, p. 257-258.

49. DUGDALE, 1825, p. 639-651; WHITAKER, 1872, p. 83-91.

50. COXE, 1852, p. 83; MYNORS, 1963, p. 267-268.

Rotherham est maître ès arts de Balliol vers 1420, chancelier d'Oxford en 1439-1440. Il meurt en 1455⁵¹. Son nom figure dans le livre des donateurs de Balliol College⁵².

Le texte s'arrête brutalement à la moitié du livre II, rendant plus difficile l'identification de la version utilisée.

- **Salisbury, Cathedral Library 170 (C) = *Sali***
312 fol.⁵³
XIII^e-XIV^e siècle.
 - fol. 2-195v: *Veritas Theologiae*
 - fol. 196-305: *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum de rerum natura*
 - fol. 196-201v: *Table des chapitres*
 - fol. 201v-305: *Incipit prologus compilationis librorum naturalium philosophie. Cum omne desiderii compos [...] aque calide inter vulnera. Explicit libellus de secretis nature.*

Cet autre témoin anglais de la version courte C porte le même *explicit* incongru que *CamE*: *Explicit libellus de secretis nature*. Un *ex-libris* indique le nom du possesseur:

- fol. 1v: *Liber Thomae Cyncetur quem emit ab exsequioribus memorandae memoriae magistri Thomae Come, cujus animae propicietur deus. Amen.*

Thomas Cyncetur est membre de Merton College à Oxford en 1395. Chanoine de la cathédrale de Salisbury, il meurt en 1453. Ses possessions, dont douze livres parmi lesquels celui-ci, sont léguées à la cathédrale à sa mort⁵⁴. Le possesseur précédent, Thomas Come ou Combe, membre d'Exeter College à Oxford, dont les livres sont achetés par Cyncetur, est sans doute l'augustinien recteur de Kilmington qui meurt en avril 1418⁵⁵.

Les traces anciennes du Compendium philosophie dans les bibliothèques anglaises

Quelques constatations s'imposent à la lecture de la partie précédente: sur le territoire anglais, on dénombre donc au total sept manuscrits, tous de main anglaise. Il s'agit de:

51. EMDEN, III, 1959, p. 1593.
52. MYNORS, 1963, p. 268.
53. THOMPSON, 1880, p. 33.
54. EMDEN, I, 1957, p. 531-532.
55. *Ibid.*, p. 474-475; HOLMES, 1914, p. 317.

- deux manuscrits de la version courte C, l'un découlant sans doute en droite ligne de l'autre en raison de l'*explicit* très particulier *Explicit libellus de secretis nature*;
- cinq manuscrits potentiels de la version anglaise Ca, dont trois dont on peut être absolument certain. Nous ne nous prononcerons pas davantage au sujet des deux autres.

En ce qui concerne l'histoire des manuscrits, les quelques informations que nous avons pu mentionner ci-dessus sont principalement dépendantes de la présence des *ex-libris* sur les volumes. Si ceux-ci nous informent sur une fraction du parcours des livres, nous ignorons tout en revanche de l'origine de la plupart d'entre eux.

L'étude des catalogues anciens, lorsqu'ils existent, peine à fournir des informations supplémentaires. Dans l'introduction à l'édition de son répertoire des manuscrits subsistants de bibliothèques médiévales anglaises, Neil Ker souligne et illustre l'extraordinaire dispersion des livres qui suivit la Dissolution des ordres religieux⁵⁶. Même du côté des collèges universitaires, réputés avoir mieux traversé les périodes de troubles qui ont pu affecter les collections de livres, on se trouve à peu près aussi démunis. Le seul manuscrit indiquant explicitement une provenance universitaire probable, Oxford, Balliol College, ms 246, dont on pourrait supposer qu'il a été donné par Rotherham à Balliol puisque son nom apparaît dans le livre des donateurs, ne figure pas dans l'inventaire de 1600 publié par Thomas James dans son *Ecloga Oxonio-Cantabrigiensis*⁵⁷. Faut-il en conclure que Rotherham ne donna pas ce manuscrit à Balliol, et qu'il finit par s'y retrouver par les hasards de l'histoire, quelque part entre 1600 et 1852, date à laquelle on le retrouve dans le catalogue de Coxe? Ou faut-il en déduire qu'il s'y trouvait bien mais a été négligé par James pour l'une ou l'autre raison? Si l'on se reporte aux cotes anciennes qui figurent sur les volumes, on constate que le manuscrit porte deux autres cotes anciennes: 291 et 405.L.20. La première correspond vraisemblablement à la numérotation ancienne de Balliol initiée par James. Le manuscrit 245⁵⁸, par exemple, qui contient un recueil de traités d'Aristote, porte les anciennes cotes 225 et 424.M.18. Or si l'on regarde dans l'*Ecloga*, c'est bien ce volume qui est décrit au n° 225. La première cote ancienne correspond donc à la numérotation de James. Le manuscrit du *Compendium* ne figure pas dans la liste de James, pour une raison simple: celle-ci compte seulement 260 manuscrits. Si l'on part du principe qu'elle est complète, on en conclut que le volume est entré après 1600 dans les collections de Balliol, où il a reçu une première cote: le n° 291. Le *terminus ante quem* est donné par le catalogue de Edward Bernard, où l'on trouve notre volume à la cote 405.L.20, et où seules les *Questions quodlibétales* de Holcot sont décrites⁵⁹. Entre-temps, les

56. KER, 1964, p. xi-xv.

57. JAMES, 1600.

58. La référence de ces cotes anciennes est donnée par MYNORS, 1963, p. 266.

59. BERNARD et WANLEY, 1697, t. I, part. 2, p. 10.

bibliothécaires de Balliol ont abandonné la numérotation de James et ont doté les livres d'une cote composite. Le volume a donc dû entrer dans la bibliothèque de Balliol quelque part au XVII^e siècle.

On ne trouve pas d'autre mention d'une présence ancienne d'un exemplaire du *Compendium* dans les collections des divers collèges universitaires ni dans les listes collectives établies dès le XIV^e siècle⁶⁰. Ces listes collectives ont été réalisées après la Dissolution, à deux exceptions près, et témoignent d'un état très amoindri des collections de livres, bien que cela soit moins vrai pour les collèges universitaires que pour les institutions monastiques, comme nous l'avons indiqué. Les deux exceptions sont : le *Registrum Anglie* qui a été compilé par les Franciscains d'Oxford au début du XIV^e s. sur la base d'enquêtes locales dans 90 institutions parmi 185 bibliothèques cathédrales et monastiques mentionnées, et dont nous ne pouvons que regretter qu'il prenne en compte principalement la littérature patristique et exégétique, et les listes de Leland qui ont été réalisées entre 1536 et 1542, et dont l'objectif était de faire entrer dans les collections royales les éléments les plus précieux possédés par les établissements visités, et ce, peu de temps avant la Dissolution. Là encore et malheureusement pour nous, la composition des listes montre un fort intérêt de Leland (et de son royal commanditaire) pour les ouvrages théologiques, historiques et juridiques, avec une prédilection pour les auteurs anglais.

Notre enquête met en évidence une forte proportion de manuscrits passés par des canaux de diffusion cisterciens, à hauteur d'au moins un tiers du total des témoins. Sur le territoire anglais, deux manuscrits sur les sept proviennent d'abbayes cisterciennes : *Manc* (prov. Whalley) et *CamJ* (prov. Kirkstall), soit deux des trois porteurs avérés de la version anglaise. Ce critère peut-il nous guider dans la recherche de mentions anciennes ? Peu de catalogues d'établissements cisterciens sur le sol anglais ont survécu : sur 130 abbayes et prieurés, nous ne conservons des catalogues que pour trois abbayes, à savoir Flaxley (début XIII^e s.), Meaux (1396) et Rievaulx (deux catalogues de la fin du XII^e s.), auxquels on peut ajouter l'inventaire de Stoneleigh (1386)⁶¹. Ni à Meaux ni à Stoneleigh qui conviennent du point de vue chronologique, on ne trouve trace de notre *Compilatio*. Les listes de Leland concernant d'autres abbayes ne donnent pas davantage de résultats.

Un dernier élément rend plus difficile le traçage de ces volumes dans le temps : comme nous l'avons vu, la part la plus importante de l'information dont nous disposons à leur égard provient des *ex-libris* personnels que nous trouvons sur les livres mêmes. Ils ont donc appartenu à des personnes en propre avant d'être légués ou vendus, par ces mêmes personnes ou par d'autres intermédiaires plus tard, à des institutions, dans les collections desquelles nous les retrouvons aujourd'hui. Il est donc également probable que la propriété privée de ces livres nous empêche de voir leur trace dans des inventaires anciens d'institutions monastiques, séculières ou universitaires, puisque pendant longtemps, ils n'en firent pas partie.

60. ROUSE, ROUSE et MYNORS, 1991; LELAND, 1770; JAMES, 1600; BERNARD et WANLEY, 1697.

61. BELL, 1992, p. xxvii.

**La réception du *Compendium philosophie* en Angleterre :
le cas du manuscrit Cambridge, Jesus College 75**

Particularités du manuscrit de Jesus College et nature des ajouts en marge

Dans certains cas, d'autres éléments peuvent nous fournir des renseignements sur le contexte de lecture de l'œuvre. Le manuscrit *CamJ* nous offre un exemple intéressant d'ajout marginal postérieur à la copie. Le texte du *Compendium philosophie* transcrit dans la partie centrale est celui de la version courte « anglaise ». Deux mains différentes, que nous dénommons « marron » et « gris » en raison de la couleur de leur encre, portent des notes marginales dans ce volume :

- une main « marron », de peu postérieure au texte central, qui complète les espaces laissés vides pour les rubriques et qui ajoute des corrections au texte.
- une main « gris », qui semble postérieure à la précédente et au texte central, qui corrige et annote également le texte et qui ajoute de longs passages en marge inférieure.

De quelle nature sont ces ajouts ? Vérifions-le en comparant le texte central de *CamJ* assorti de ses notes marginales et les textes des autres versions, dans un passage sur l'encens :

Version longue *Aα: FirA1*

[...] Quod est thus masculum et dicitur ad litteram masculum quia **rotundum est ad modum testiculi humani**. Item thus durable est diu enim servatur. Item odoriferum est visum clarificat. Contra dolorem dentium valet. **Recentia vulnera solidat**. Fluxum sanguinis restringit. Item falsas cogitationes removet. Memoriam roborat. Gravedinem lingue attenuat. Ubra puelle non permittit nimis intumescere. **Auris dolorem mittigat. Instillatum dolorem stomachi etiam placcat. Contra fluxum lacrimarum valet et contra grossitiem narium, et etiam contra acidam eructionem**. Item thus virgulam fumi emittit.

Version courte *C: Bo*

[...] Quod est thus masculum. Durable est diu servatur. Odoriferum est et visum clarificat et cetera.

Version longue *L: Par2*

[...] Quod est thus masculum quia **rotundum est ad modum testiculi humani**. Durable est diu enim servatur. odoriferum est et visum clarificat. Contra dolorem dentium valet. **Recentia vulnera solidat**. Fluxum sanguinis restringit. Falsas cognitiones removet. Memoriam roborat. Gravedinem lingue attenuat. Ubra puelle non permittit multum intumescere. **Auris dolorem mitigat. Instillatum dolorem stomachi placat. Contra fluxum lacrimarum valet et grossitiem narium, et etiam contra acidam eructionem**. Item virgulam fumi emittit.

Version courte Ca « anglaise » : Manc

[...] Quod dicitur thus masculum. Thus durable est diu enim servatur. Odoriferum est, visum clarificat. Contra dolorem dentium valet. Sanguinis fluxum restringit. Falsas cogitationes removet. Memoriam roborat. Gravedinem lingue attenuat. Ubra puelle non permittit nimis intumescere. Virgulam fumi emittit.

Version courte Ca « anglaise » : CamJ

[...] Quod dicitur thus masculum.
 [add. « marron »] *et rotundum ad modum testiculi humani.*
 Thus durable est diu enim servatur. Odoriferum est visum clarificat. Contra dolorem dentium valet. Re
 [add. « gris »] *Recentia vulnera solidat.*
 fluxum sanguinis restringit.
 Falsas cogitationes removet. Memoriam roborat. Gravedinem lingue attenuat. Ubra puelle non permittit nimis intumescere.
 [add. « gris »] *Auris dolorem mitigat. Instillatum dolorem stomachi placat. Contra fluxum lacrimarum valet et grossitiem narium, et contra acidam eructationem.*
 Virgulam fumi emittit.

Nous avons mis en gras les passages qui différaient fortement entre *CamJ* et les autres témoins, et en italique les ajouts en marge, explicités par une mention « add. » qui précise quelle main intervient. Le soulignement met en valeur les passages biffés par l'une des mains annotatrices. Le copiste du texte central de *CamJ* commet ce qui semble être de nombreuses omissions, dont une partie sont des sauts du même au même. La main « marron » a tendance à corriger ces omissions, ainsi qu'à compléter les manques de la version anglaise avec une version longue. On le remarque sur le premier ajout de cette main : *et rotundum ad modum testiculi humani*, qui a été supprimé dans la version anglaise. C'est ce que fait aussi la main « gris », comme dans les ajouts *Recentia vulnera solidat* et *Auris dolorem mitigat etc*, qui eux aussi ont été coupés dans la version anglaise, ce qui implique que la main « marron » ne comble pas tous les manques existant de la version anglaise aux versions longues. Par ailleurs, la main « gris » ajoute, le plus souvent en marge inférieure, de longs passages supplémentaires, que nous avons identifiés comme provenant du commentaire sur les végétaux d'Albert le Grand (ici sous forme surlignée), comme dans ce passage sur la fructification des arbres :

Version longue Aα : FirA1

[...] Quedam faciunt oleum et hoc propter humorem unctuosum aereum habundantem in eis. Quedam faciunt tantum folia. Et hoc propter habundantiam humoris aquosi sive unctuositate. [...] Hiis enim sic se habentibus non multum indiget **fructus calore exteriori ad suam digestionem propter quod non expetunt dies vernaes**, quibus augetur calor exterior. Idem in eodem **secundo**. Tripliciter fecundantur arbores. [...]

Version courte C: Bo

[...] Quedam faciunt oleum propter humorem unctuosum aereum habundantem in eis. Quedam faciunt tantum folia. Et hoc propter habundantiam humoris aquosi sive unctuositate. [...] Item in eodem. Tripliciter fecundantur arbores. [...]

Version longue L: Par2

[...] Quedam faciunt oleum propter humorem unctuosum aereum habundantem in eis. Quedam faciunt tantum folia. Et hoc propter habundantiam humoris aquosi sive unctuositate. [...] Hiis enim sic se habentibus non multum indiget **fructus calore exteriori ad suam digestionem propter quod non expectant** dies vernaes, quibus augetur calor exterior. Idem in eodem. Tripliciter fecundantur arbores. [...]

Version courte Ca «anglaise»: Manc

[...] Quedam faciunt oleum propter humorem unctuosum aereum habundantem in eis. Quedam faciunt tantum folia propter humorem aquosum habundantem in eis sive unctuositate. [...] Hiis enim sic se habentibus non multum indiget **fructus calore exteriori ad suam digestionem propter quod non expetunt** dies vernaes, quibus augetur calor exterior. Idem in eodem. Tripliciter fecundantur arbores. [...]

Version courte Ca «anglaise»: CamJ

[...] Quedam faciunt oleum propter humorem unctuosum aereum habundantem in eis.

[add. « marron »] *Quedam tantum faciunt folia et hoc propter habundantiam humoris aquosi sine [sive] unctuositate.*

[add. « gris »] [...] *Planta fecunditur nive quia vis terre evaporans reflectitur ad nivem et propter nivis cooperimentum aut quia caliditas nivis respersa humiditatis distillat et nutrit multum humidum quod paulatim distillans vigorem terre infundit, aut ex frigiditate nivis circumstantis [...]*

[...] Hiis enim sic se habentibus non multum indiget expectat

[add. « marron »] *calore exteriori propter quod non expetunt*

dies vernaes, quibus augetur calor exterior. Item in eodem

[add. « marron »] *secundo.*

Triplex

[add. « marron »] *iciter*

fecundantur arbores. [...]

Voici le texte tel qu'il se présente chez Albert :

Albertus Magnus, *De vegetabilibus*, IV, II, II, §. 59, p. 239⁶².

Opportet autem scire, quod, si aliquis locus in se temperatus in hieme frequenter nivibus sit coopertus, iste ex nive fecunditatem accipit tribus de causis. Quarum

62. MEYER, 1867, p. 239.

una est, quod vis terrae evaporans reflectitur saepius ad terram propter nivis cooperimentum; alia autem, quia nivis respersa caliditas, ad terram illam spirans conveniens generationi, distillat et nutrit multum humidum, quod, paulatim et per vices distillans, superioribus partibus terrae vigorem nativitatis plantarum continue infundit; tertia autem causa est, quia nix, frigiditate sua locum circumstante, vigorem principiorum – generantium plantam – continet, ne evaporet [...]

Le premier ajout est dû ici à la main « marron », qui corrige ce qui semble être un saut du même au même, de *in eis* à *in eis* (si l'on se réfère à *Manc* pour le texte standard). La main « gris » est responsable du deuxième ajout, qui consiste en une note sur le fait que la neige possède des propriétés favorisant la fertilité du sol. Cette note est un résumé d'un passage du livre IV du *De vegetabilibus* d'Albert le Grand. La deuxième note de la main marron corrige ensuite une omission du copiste du texte central, de *fructus calore* à *non expetunt*. Ensuite, la main « marron » intervient pour ajouter la mention du livre *secundo* au marqueur *Item in eodem*. Enfin, elle transforme un *Triplex* erroné en *Tripliciter*.

Les modèles des ajouts marginaux

Sur quels types de modèles ont été réalisés ces ajouts ? Pour répondre à cette question, il nous faut trouver un exemple d'ajout qui permette de différencier clairement la version de laquelle il procède. Dans le second exemple sur la fructification des arbres, l'ajout « marron » de la mention du livre *secundo* à la suite du marqueur *Item in eodem* permet déjà de rapprocher le modèle utilisé par la main « marron » d'un texte de type version A, puisque les témoins de cette version sont les seuls à proposer cette précision indiquant que la citation provient bien du livre II du *De vegetabilibus*. L'ampleur de la leçon est cependant suffisamment limitée pour que nous recherchions un autre exemple plus marqué de ce phénomène, ainsi dans le chapitre sur le caractère comestible des plantes :

Version longue Aα: FirA1

Dicit Aristotiles secundo de plantis quod plante et herbe bene comestibiles nascuntur in locis calidis, planis et altis et maxime versus austrum. Calidis dicit quia sicut dicit Aluredus: nichil est comestibile nisi ex caliditate et humiditate sit perfecte digestum, et hoc ex materia subtili et digestibili. Et etiam nisi sit digestum calore extrinseco violento. Altis dicit quia ut dicit Aluredus, ibi est aeris temperies et dulcis humiditas propter spongiositatem montis vaporem dulcem attrahentem, et ideo in montibus frequenter maior est fertilitas et melior quam in valle, quia in valle difficile movetur aer. Unde ex conculcatione cito putrescit aer ibi. Unde et parva est ibi digestio et propter eandem causam est ibi humor salsus.

Version courte C: Bo

Dicit Aristotiles secundo de plantis quod plante et herbe bene comestibiles nascuntur in locis calidis, planis et altis et maxime versus austrum.

Version longue L: Par2

Dicit Aristotiles secundo de plantis quod plante et herbe bene comestibiles nascuntur in locis calidis, planis et altis et maxime versus austrum, **quia sicut dicit Aluredus: nichil est comestibile nisi ex caliditate et humore sit perfecte digestum, et hoc est materia subtili et digestibili. Et etiam nisi sit digestum calore extrinseco violento**, quia ut dicit Aluredus, ibi est aeris temperies et humiditas dulcis propter spongiositatem montis vaporem dulcem attrahentem, **et ideo montibus frequenter est maior fertilitas et melior quam in valle, quia in valle difficile movetur aer. Unde ex conculcatione cito putrescit ibi aer. Unde et parva est ibi digestio et propter eandem causam est ibi humor salsus.**

Version courte Ca « anglaise »: Manc

Dicit Aristotiles secundo de plantis quod plante et herbe bene comestibiles nascuntur in locis calidis, planis et altis et maxime versus austrum, quia ut dicit Aluredus, ibi est aeris temperies et humiditas dulcis propter spongiositatem montis vaporem dulcem attrahentem.

Version courte Ca « anglaise »: CamJ

Dicit Aristotiles secundo de plantis quod plante et herbe bene commestibiles nascuntur in locis calidis, planis et altis maxime versus austrum.

[add. « marron »] *Calidis dicit*

quia ut dicit Aluredus

[add. « gris »] *nichil est comestibile nisi ex caliditate et humiditate sit perfecte digestum et hoc ex materia subtili et digestibili et etiam nisi sit digestum calore extrinseco violento quia sicut dicit Aluredus*

ibi est aeris et humiditas dulcis propter spongiositatem montis vaporem dulcem attrahentem, **ideo in montibus frequenter est maior subtilitas et melior quam in valle quia in valle difficile movetur aer unde ex conculcatione cito putrescit ibi aer unde et parva est ibi digestio et propter eandem causam est humor ibi salsus.**

Les deux parties de la citation d'Alfred de Shareshill ont été supprimées par la version courte C et réinsérées par la version longue L, ce qui rend donc ce passage plus susceptible de présenter des différences appuyées avec la version longue A. La version anglaise, elle, ne garde de la citation bipartite que le second morceau. On voit que la version longue L ne conserve pas, dans sa réinterpolation de la citation supprimée par C, le balancement syntaxique entre *calidis* et *altis*, que l'on ne trouve que dans les témoins de la version A. Ce balancement est repris par la main « marron » qui est responsable du premier ajout *Calidis dicit*, mais pas par la main « gris » qui complète le restant du passage. Si l'on peut considérer avec une relative certitude que la main « marron » suit un modèle de type A, on reste incertain quant au modèle exact suivi par la main « gris ».

Un dernier exemple peut permettre d'y voir plus clair. Le passage concerne l'opinion selon laquelle les plantes sont une forme plus parfaite d'animal, dont Aristote donne les principaux arguments avant de la réfuter en bloc. On remarquera au passage que le *Compendium* présente de manière détaillée ces

arguments, en omettant de préciser qu'Aristote les rejette ensuite (le chapitre sur les arbres se clôt ainsi dans le *Compendium*)... Adam explicite bien ce rejet dans son commentaire.

Version longue Aα: FirA1

[...] Item dicebant quidam philosophi quorum opiniones recitantur in primo vegetabilium quod arbores et plante sunt complete et integre perfectionis. Primo quia per se producunt fructum suum **et non indigent re extrinseca ad generandum fructum**. Secundo propter cibum qui adaptatus est eis continue ad seipsas cibandas. Tertio propter longitudinem sue existentie vel temporis sui. **Quarto quando fronderit et fructificaverit durabit vita eius et convertetur ad eam iuventus eius**. Quinto quia non exit ex ea aliquod superfluum ut urina et similia que exeunt de animalibus. Sexto quia omnis planta vel arbor in qualibet parte habet vim generativam et nutritivam.

Version courte C: Bo

[...] Dicunt quidam philosophi quorum opiniones recitantur in primo vegetabilium quod arbores et plante sunt complete et integre perfectionis. Primo quia per se producunt fructum suum **et non indigent re extrinseca ad generandum fructum**. Secundo propter cibum qui adoptatus est eis continue ad seipsas cibandas. Tertio propter longitudinem sue existentie vel temporis sui. Quarto quia non exit ex eis aliquid superfluum ut urina de animalibus. Quinto quia omnes plante vel arbores habent in qualibet parte vim generativam et nutritivam.

Version longue L: Par2

[...] Dicunt quidam philosophi quorum opiniones recitantur in primo vegetabilium quod arbores et plante sunt complete et integre perfectionis. Primo quia per se producunt fructum suum **et non indigent re extrinseca ad generandum fructum**. Secundo propter cibum qui adaptatus est eis continue ad seipsas cibandas. Tertio propter longitudinem sue existentie vel temporis sui. Quarto quia non exit ex eis aliquid superfluum ut urina de animalibus. Quinto quia omnes plante vel arbores in qualibet parte vim generativam et nutritivam. **Sexto quia si fronderint vel fructificaverint durabit vita earum et convertetur ad eas iuventus earum**.

Version courte Cα « anglaise »: Manc

[...] Dicunt philosophi quorum opiniones recitantur in primo vegetabilium quod arbores et plante sunt complete et integre perfectionis. Primo quia per se producunt fructum suum. Secundo propter cibum qui adaptatus est eis continue ad seipsas cibandas. Tertio propter longitudinem existentie vel temporis sui. Quarto quia non exit ab eis aliquod superfluum ut urina et similia que exeunt de animalibus. Quinto quia in qualibet parte habent vim generativam et nutritivam.

Version courte Cα « anglaise »: CamJ

[...] Dicunt philosophi quorum opiniones recitantur in primo vegetabilium quod arbores et plante sunt complete et integre perfectionis. Primo quia per se producunt fructum suum.

[add. « marron »] *et non indigent re extrinseca ad generandum fructum.*

Secundo propter cibum qui aptatus est eis continue ad seipsas cibandas. Tertio propter longitudinem existentie vel temporis sui. **Nota.** Quarto quia non exit ab eis aliquod superfluum ut urina et similia que exeunt de animalibus. Quinto quia in qualibet parte habent vim generativam et nutritivam.

[add. « gris »] *Sexto quia si fronderint vel fructificaverint durabit vita earum et convertetur ad eas iuventus earum.*

Chez Aristote et Adam, le texte se présente ainsi :

Nicolaus Damascenus, *De plantis*, I, 4, 50-52⁶³

50 Et sunt qui putant plantam completam et integram esse propter duas vires quas habet, et propter cibum qui adaptatus est ad cibandum illam, et longitudinem suae existentiae et temporis sui. Et quando fronderit et fructificaverit durabit vita eius et vertetur ad illam iuventus eius et non fiet in ea aliquid superfluum.

51 Planta non indiget dormitione propter multas causas, quia posita est et plantata in terra et alligata ei.

52 Et non habet motum in se nec terminum terminatum in suis partibus nec habet sensum nec motum voluntarium nec animam perfectam, immo non habet nisi partem partis animae.

Adam of Bockenfield, *In Aristotelis De vegetabilibus*, I⁶⁴

Consequenter cum dicit ET SUNT QUI PUTANT [§50.1], intendit respondere ad tertiam rationem superius inductam, quia tamen quidam concesserunt conclusionem illius rationis per illam rationem et etiam per quasdam alias. Ideo omnes illas rationes in unum aggregat et eas dissolvit. Unde secundum hoc dividitur illa pars in duas, in quarum prima congregat omnes illas 5 rationes, quae sunt quattuor numero. In secunda, ut ibi ET PLANTA DORMITIONE NON INDIGET [§51.1], eas dissolvit. In prima igitur parte primo dat rationem superius inductam, quae est quod planta perfectior est animali, et hoc propter sexus permixtos in planta.

Consequenter cum dicit ET PROPTER CIBUM [§50.2], dat secundam rationem ad idem. Et est propter continuam plantae cibationem. Tertiam dat, cum dicit ET LONGITUDINEM [§50.3]. Et est propter durationem plantae. Quae quidem plantae, cum fronderint et fructificaverint, durabiliores sunt multis animalibus. Et convertitur ad illas sua iuventus quod contingit per renovationem plantae, generatae ex radice arboris prius desiccatae. Dicitur enim tunc converti ad iuventutem, quia dicitur esse eadem planta propter radicis identitatem.

Consequenter cum dicit ET NON FIET [§50.5], dat quartam rationem. Et est, quia nihil superfluum exit a planta cuiusmodi superfluum exit ab animali, ut stercus vel urina vel aliquid huiusmodi. Propter igitur has quattuor rationes putabant quidam plantam esse perfectiorem animali. [...] Quae omnia insunt plantae non propter eius perfectionem, sed magis propter eius imperfectionem. [...] Planta igitur propter illud medium quod sumitur ex sexuum permixtione est imperfectior animali et non perfectior. Et ita ista ratio probat contrarium praedictae conclusionis et etiam solvit primam rationem in contrarium ductam.

63. DROSSAART LULOFS et POORTMAN, 1989, p. 524.

64. Nous utilisons toujours le texte de l'édition du Prof. R. James Long.

Sur cet exemple, le premier ajout est dû à la main « marron » qui complète le texte avec la proposition *et non indigent re extrinseca etc* qui avait été coupée par la version anglaise. La main « gris », quant à elle, ajoute l'argument *Sexto quia si fronderint etc*. Dans notre article sur les versions du *Compendium*⁶⁵, nous avons déjà interprété la place de cet argument dans la version *L* comme la trace d'une réinsertion erronée d'une proposition coupée par la version *C*, puisque ce sixième argument est en réalité le quatrième dans la version *A*. La main « gris » place cette proposition dans la même position que la version *L*, à savoir comme sixième argument, après tous les autres. Nous sommes donc fondés à poser l'hypothèse que la main « gris » se base sur un modèle de type version *L*. Aucune des hypothèses émises jusqu'à présent n'explique en revanche pourquoi la main « marron » se contente de compléter ici et là le texte de la version anglaise sans le faire systématiquement.

Ce passage pose également question en ce qui concerne les liens entre les différentes versions que nous avons mis en évidence : se peut-il que les versions *C* et anglaise aient toutes les deux coupé ce qui est présenté dans *A* comme la « quatrième cause » (*quando fronderit etc*) par pure coïncidence ? Nous avons vu qu'à priori, ces deux versions n'ont aucun rapport entre elles. Si l'on regarde le texte d'Adam, qui est notre source directe ou indirecte présumée, on voit que cette proposition n'est pas du tout présentée comme une quatrième cause de la perfection des plantes, mais qu'elle ne revient qu'à un prolongement de la troisième qui est la longévité des plantes. Pourrait-on envisager que les deux versions courtes, *C* et anglaise, aient considéré que les arguments 3 et 4 de la version *A* étaient redondants, et aient décidé de couper l'argument 4 ? Ou alors faut-il supposer une influence de la version anglaise dans l'élaboration de la version *C* ?

En étudiant le texte de près, on peut tirer quelques enseignements supplémentaires. Dans le premier exemple que nous avons donné sur *CamJ* (le passage sur l'encens), nous avons remarqué que les deux lettres *re* copiées par le scribe du texte central avaient été biffées par la main « gris », qui insère en marge le contenu coupé par la version anglaise : *Recentia vulnera solidat*. Si l'on ne peut pas exclure que le scribe du texte central ait utilisé le terme *refluxum* au lieu de *fluxum* (ce n'est le cas dans aucun autre manuscrit), on peut légitimement se demander si ce même scribe n'avait pas sous les yeux le modèle intermédiaire de la version *A* à la version anglaise, soit l'archétype de la version anglaise portant la trace des passages à supprimer du texte, et s'il n'a pas tout simplement commencé à introduire la proposition *Recentia vulnera solidat* avant de se rendre compte qu'il copiait l'un des passages à supprimer. Cette hypothèse peut expliquer également la présence, dans le texte central de *CamJ* (exemple sur le caractère comestible des plantes), d'un morceau de citation qui a été supprimé par la version anglaise : *ideo in montibus etc*.

En conclusion, l'une de ces mains est-elle celle de Jean de Driffeld ? Nous ne saurions le dire, car l'*ex-libris* qui comporte son nom est la seule attestation que nous conservons de ce moine de Kirkstall qui donne le volume à l'abbaye en 1344.

65. KUHRy, 2011, p. 73-74.

Conclusion

Nous avons vu tout l'intérêt de la version anglaise qui, bien que raccourcie, donne à voir un état relativement « pur » du texte de la *Compilatio*, en tout cas suffisamment proche de l'archétype pour conserver une leçon qui a disparu de la quasi-totalité du restant de la tradition.

L'étude interne du texte du témoin conservé à Cambridge, Jesus College nous a permis de poser plusieurs hypothèses : celle de la possible copie du texte de *CamJ* sur l'archétype de la version anglaise ou sur l'un de ses descendants directs, celle de l'ajout de notes en marge de deux mains différentes qui se fondent vraisemblablement sur deux autres versions du texte, une version *A* et une version *L*. Si cette dernière hypothèse est avérée, on en déduit que le livre a été en contact avec deux autres versions de notre *Compilatio* dont on n'a conservé aucun témoin de provenance anglaise. Le volume en question a-t-il voyagé sur le continent avec son ou ses propriétaires, ou alors doit-on considérer que les témoins anglais furent bien plus nombreux que l'on ne le voit aujourd'hui et également plus représentatifs des différentes versions présentes sur le continent ? Dans tous les cas, il est le témoin d'une annotation riche par des mains qui non seulement complètent le texte au moyen de modèles plus longs, mais encore ajoutent du contenu supplémentaire, notamment des notes provenant d'Albert le Grand. Ces remarques ouvrent des perspectives d'études passionnantes sur les pratiques de lecture et les pratiques philologiques des lettrés de la fin du Moyen Âge.

Bibliographie

- ANDRÉ, Jacques (éd.), *Isidore de Séville, Étymologies, Livre XVII, De l'agriculture*, Paris, Belles Lettres, 1981.
- BELL, David Neill, *The libraries of the Cistercians, Gilbertines and Premonstratensians*, London, British Library: British Academy (Corpus of British medieval library catalogues, 3), 1992.
- BERNARD, Edward et WANLEY, Humphrey, *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ, in unum collecti, cum indice alphabetico*, Oxford, Sheldonian Theatre, 1697.
- COXE, Henry Octavius, *Catalogus codicum manuscriptorum qui in collegiis aulisque Oxoniensis hodie adservantur*, I, Oxford, Alfred Hackman, 1852.
- BOÛARD (de), Michel, *Une nouvelle encyclopédie médiévale: le Compendium philosophiae*, Paris, E. de Boccard, 1936.
- DELISLE, Leopold, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois*, Paris, Champion, 1888.
- DONDAINE, Antoine, « Comptes rendus », *Le Moyen Âge*, 46, 1937, p. 208-210.
- DROSSAART LULOFFS, Henrick Joan et POORTMAN, Evert Lubbertus Jacobus (éd.), *Nicolaus Damascenus, De Plantis. Five Translations*, Amsterdam, North-Holland publishing company, 1989.

- DUGDALE, William, *Monasticon anglicanum : a History of the Abbies and other Monasteries, Hospitals, Frieries, and Cathedral and Collegiate Churches, with their Dependencies, in England and Wales*, V, London, Longman, Hurst, et al., 1825.
- EMDEN, Alfred Brotherston, *A biographical register of the University of Oxford to A.D. 1500*, 3 vol., Oxford, Clarendon Press, 1957-1959.
- FISCHER, Hans, *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen. I. Band: Die Lateinischen Pergamenthandschriften*, Erlangen, 1928.
- GAUTHIER, René-Antoine et JOLIF, Jean-Yves (éd.), *Aristote, L'Éthique à Nicomaque*, t. I, Louvain-Paris, Publications Universitaires, Béatrice Nauwelaerts, 1970.
- GRABMANN, Martin, « Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudium im Mittelalter », *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften; Philosophisch-historische Klasse*, Heft 5, 1939, p. 105-111.
- HOLMES, Thomas Scott (éd.), *The register of Nicholas Bubwith, Bishop of Bath and Wells*, II, London, Harrison and sons (Somerset Record Society, 30), 1914.
- ISRAELI, Isaac, *De diaetis universalibus et particularibus*, Basel, Henricpetri, 1570.
- JAMES, Montague Rhodes, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the library of Eton College*, Cambridge, Cambridge University Press, 1895.
- JAMES, Montague Rhodes, *A descriptive catalogue of the manuscripts in the library of Jesus College, Cambridge*, London, C. J. Clay and Sons, 1895.
- JAMES, Montague Rhodes, *The Western Manuscripts in the Library of Emmanuel College. A descriptive catalogue*, Cambridge, Cambridge University Press, 1904.
- JAMES, Montague Rhodes, *A Descriptive Catalogue of the Latin Manuscripts in the John Rylands Library at Manchester*, I, London, New York [etc.] Longmans, Green & company, 1921.
- JAMES, Thomas, *Ecloga Oxonio-Cantabrigiensis, tributa in libros duos, quorum prior continet catalogum confusum librorum manuscriptorum in illustrissimis bibliothecis, duarum florentissimarum Academiarum, Oxoniae et Cantabrigiae*, London, George Bishop and John Norton, 1600.
- KER, Neil, *Medieval libraries of Great Britain: a list of surviving books*, London, Offices of the Royal Historical Society, 1964.
- KER, Neil, *Medieval manuscripts in British libraries*, II, Oxford, Clarendon Press, 1977.
- KINGSFORD, Charles Lethbridge, *The song of Lewes*, Oxford, Clarendon Press, 1890.
- KUHRY, Emmanuelle, « Les différentes versions du *Compendium philosophie* ou *Compilatio de libris naturalibus Aristotelis*, une encyclopédie du XIII^e siècle », *Spicae, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais, Nouvelle série*, 1, 2011, p. 51-77.
- KUHRY, Emmanuelle, *La Compilatio de libris naturalibus Aristotelis et aliorum quorundam philosophorum ou Compendium philosophie. Histoire et édition préliminaire partielle d'une compilation philosophique du XIII^e siècle*, Thèse d'histoire sous la direction d'Isabelle Draelants et de Catherine Jacquemard, Université de Lorraine, 2014.
- LELAND, John, *De rebus Britannicis collectanea*, London, Thomas Hearne, 1770.
- LINDSAY, Wallace Martin (éd.), *Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive originum libri XX*, Oxford, Clarendon Press, 1911.

- LONG, Raymond James (éd.), *Adam of Bokenfield, Glossae super De vegetabilibus et plantis: a critical edition with introduction*, Leiden, Brill, 2013.
- LOTTIN, Odon, « Comptes rendus », *Bulletin de théologie ancienne et médiévale*, III, 1939, p. 486-487.
- MEYER, Ernest et JESSEN, Karl Friedrich Wilhelm (éd.), *Alberti Magni De Vegetabilibus libri VII*, Berlin, G. Reimer, 1867.
- MEYER, Hans, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus*, München, Wilhelm Fink, 2000.
- MOMMSEN, Theodor (éd.), *C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium*, Berlin, Weidman, 1895.
- MYNORS, Roger Aubrey Baskerville, *Catalogue of the manuscripts of Balliol College*, Oxford, Clarendon Press, 1963.
- OBERT-PIKETTY, Caroline, « Les lectures et les œuvres des pensionnaires du collège Saint-Bernard: jalons pour l'histoire intellectuelle de l'Ordre de Cîteaux à la fin du Moyen Âge », *Cîteaux*, 40, 1989, p. 245-291.
- PITRA, Jean-Baptiste, *Spicilegium solesmense*, t. III, Paris, Firmin Didot, 1855.
- REYDELLET, Marc, « La diffusion des *Origines* d'Isidore de Séville au Haut Moyen Âge », *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome*, 78, 1966, p. 383-437.
- ROUSE, Richard H., ROUSE, Mary A. et MYNORS, Roger Aubrey Baskerville, (éds.), *Registrum Anglie de libris doctorum et auctorum veterum*, London, British Library: British Academy, 1991.
- SACCENTI, Riccardo, « Un témoin de l'aristotélisme du XIII^e siècle. Histoire et évolutions possibles des recherches sur l'anonyme *Compendium philosophie* », *Spicae, Cahiers de l'Atelier Vincent de Beauvais, Nouvelle série*, 1, 2011, p. 79-94.
- SANDLER, Lucy Freeman, « Face to face with God: a pictorial image of the Beatific vision », in *England in the fourteenth century: proceedings of the 1985 Harlaxton symposium*, W.M. Ormrod (éd.), Woodbridge, Boydell Press, 1986, p. 224-235.
- THOMPSON, Edward Maunde, *A Catalogue of the Library of the Cathedral Church of Salisbury*, London, 1880.
- THORNDIKE, Lynn, « Review », *Speculum*, 12, 1937, p. 114-115.
- THORPE, Nigel, *The Glory of the Page: medieval & Renaissance illuminated manuscripts from Glasgow University Library*, Glasgow, Harvey Miller, 1987.
- VENN, John Archibald, *Alumni Cantabrigienses*, part I, vol. IV, Cambridge, Cambridge University Press, 1927.
- VENTURA, Iolanda (éd.), *P.s. Bartholomaeus Mini de Senis, Tractatus de herbis (ms London, British Library, Egerton 747)*, Firenze, SISMEL, 2009.
- WHITAKER, Thomas Dunham, *An history of the original parish of Whalley, and honor of Clitheroe*, I, London, G. Routledge, 1872.
- YOUNG, John et AITKEN, Patrick Henderson, *A catalogue of the manuscripts in the library of the Hunterian Museum in the University of Glasgow*, Glasgow, Maclehose, 1908.

Annexe 1 : liste des manuscrits mentionnés

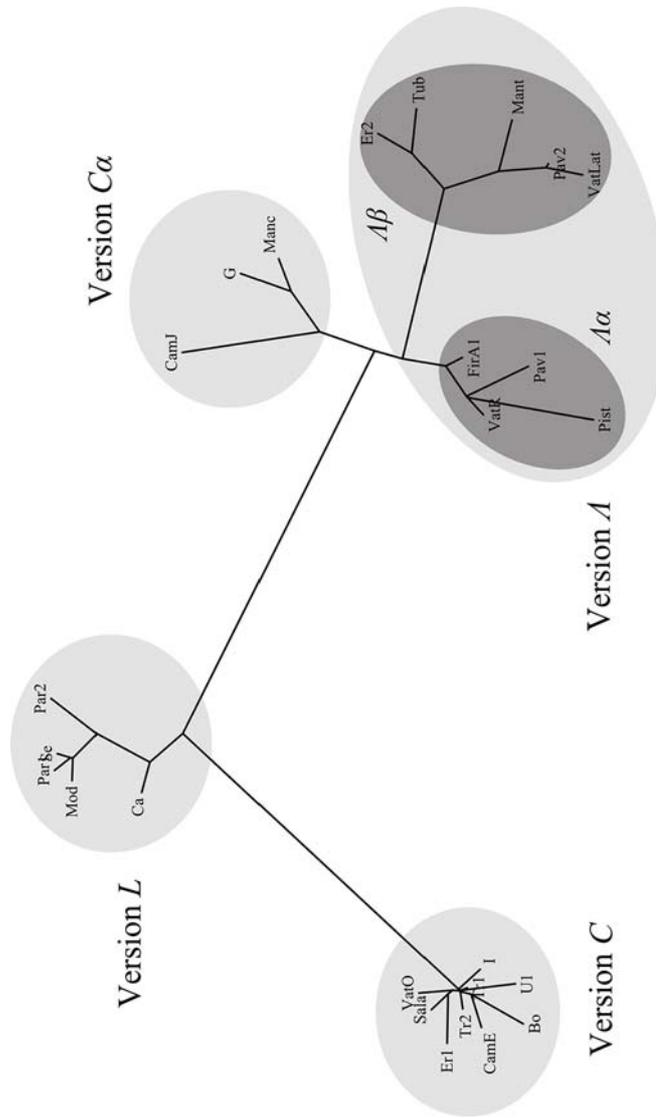
Liste des trente-sept manuscrits du Compendium philosophie connus actuellement

- Berlin, Staatsbibliothek Preussische Kulturbesitz, ms lat. oct. 142, (orig. Paris), 154 fol., fol. 5v-130v, a. 1325 = *Be*
- Bordeaux, Bibliothèque municipale, ms 422, (prov. petits carmes), 146 fol., fol. 1-146, XIV^e s. = *Bo*
- Cambrai, Bibliothèque municipale, ms 1008 (*olim* 906), (prov. Mons, Val des Écoliers (?); cathédrale de Cambrai), 263 fol., fol. 7v-131, a. 1327 = *Ca*
- Cambridge, Emmanuel College, ms 247, 89 fol., fol. 6-89, XV^e s. = *CamE*
- Cambridge, Jesus College, ms 75, (prov. cisterciens de Kirkstal), 219 fol., fol. 69-198, XIII^e-XIV^e s. = *CamJ*
- Erlangen, Universitätsbibliothek, ms 215, (prov. cisterciens de Heilsbronn), 117 fol., fol. 1-110, XIV^e s. = *Er1*
- Erlangen, Universitätsbibliothek, ms 276, (prov. collège Saint-Bernard; cisterciens de Heilsbronn), 317 fol., fol. 172-279v, fin XIII^e s. = *Er2*
- Eton College, ms 74, XV^e s. (fragment sur fol. III) = *Et*
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Ashburnham, ms 1251, (prov. cisterciens de Clairvaux), 137 fol., fol. 1-137, fin XIII^e s. = *FirA1*
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Ashburnham, ms 1546, (prov. cisterciens de Clairvaux), 141 fol., fol. 12-136v, XIII^e-XIV^e s. = *FirA2*
- Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana Pluteus, ms 89 sup. 55, 373 fol., XV^e s. = *FirPlut*
- Firenze, Biblioteca nazionale centrale, Conventi Soppressi, ms A.VII.366, 244 fol., fol. 1-244v, fin XIII^e s. = *FirBN*
- Fribourg, couvent des Cordeliers, ms 54, 291 fol., fol. 167v-192v, XV^e s. = *Fri*
- Glasgow, University Library Hunter, ms 231 (U.3.4), 243 fol., fol. 162-238v, XIV^e s. = *G*
- Innsbruck, Universitätsbibliothek, ms 363, 148 fol., fol. 1-141, XIII^e-XIV^e s. = *I*
- Manchester, J. Rylands Library, ms 150 (prov. cisterciens de Whalley), 6+240 fol., fol. 1-219, XIII^e-XIV^e s. = *Manc*
- Mantova, Biblioteca Comunale, ms 271 (C.I.9), (prov. S. Benedetto Po detto Polirone), 196 fol., fol. 1-187, XIV^e ou XV^e s. = *Mant*
- Modena, Biblioteca Estense, ms α.Q.7.26 = *Mod*
- Oxford, Balliol College, ms 246, 271 fol., fol. 170-181v, XIV^e s. = *O*
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms lat. 3430, 245 fol., fol. 129-245, XIV^e s. = *Par1*
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms lat. 15879, (prov. Sorbonne), 176 fol., fol. 127-179v, a. 1320 = *Par2*

- Pavia, Biblioteca Universitaria Aldini, ms 108, (prov. ermites de st. Augustin de Pavie), 129 fol., fol. 5-87v, fin XIII^e s. = *Pav1*
- Pavia, Biblioteca Universitaria Aldini, ms 237, 90 fol., fol. 1-85, XIV^e s. = *Pav2*
- Pistoia, Biblioteca Forteguerriana, ms D.269, (prov. Pistoia, San Francesco a Giaccherino), 3+141 fol., fol. 1-130, XIV^e s. = *Pist*
- Poitiers, Bibliothèque municipale, ms 152, 53 fol., fol. 1-53, XIV^e s. = *Po*
- Salamanca, Biblioteca Universitaria, ms 2322 (*olim* Madrid, Biblioteca del Palacio real 1893), (prov. franciscains «in Podio»), 191 fol., fol. 1-71v, a. 1308 = *Sala*
- Salisbury, Cathedral Library, ms 170, 312 fol., fol. 196-311, XIII^e-XIV^e s. = *Sali*
- Sevilla, Biblioteca Capitular y Colombina, ms 7.3.40, (prov. Padua), 185 fol., fol. 9-184, a. 1302 = *Se*
- Troyes, Bibliothèque municipale, ms 1488, (prov. cisterciens de Clairvaux), 202 fol., fol. 1-119, début XIV^e s. = *Tr1*
- Troyes, Bibliothèque municipale, ms 1769, (prov. cisterciens de Clairvaux), XIV^e s. (fragment du livre II dans la reliure) = *Tr3*
- Troyes, Bibliothèque municipale, ms 1943, (prov. cisterciens de Clairvaux), 103 fol., fol. 20-103v, XIV^e-XV^e s. = *Tr2*
- Tübingen, Universitätsbibliothek, ms Mc 197, (prov. cisterciens de Königsbronn), 102 fol., fol. 1-94, a. 1376 = *Tub*
- Uppsala, Universitetsbiblioteket Carolina Rediviva, ms C67, (prov. France; cisterciens d’Alvastra; brigittines de Vadstena), 155 fol., fol. 9-119, a. 1302 = *U1*
- Uppsala, Universitetsbiblioteket Carolina Rediviva, ms C649, (prov. brigittines de Vadstena), 122 fol., fol. 9-116, XIV^e s. = *U2*
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Ottob., ms lat. 1521, (prov. France ?) 146 fol., début XIV^e s. = *VatO*
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana Ross., ms 175, 60 fol., XIV^e s. = *VatR*
- Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms Vat. lat. 3009, 172 fol., fin XV^e s. = *VatLat*

Autres manuscrits mentionnés

- Basel, Universitätsbibliothek, ms F.III.15
- Bern, Burgerbibliothek, ms 101
- London, British Library, ms Harley 2686
- Madrid, Biblioteca Nacional, ms Tol. 15.8.
- Madrid, Escorial, ms T II, 24
- Oxford, Balliol College, ms 245
- Troyes, Bibliothèque municipale, ms 1236

Annexe 2 : résultat du calcul des distances⁶⁶

Test effectué sur le prologue et le chapitre 1 du livre III du *Compendium philosophiae* et portant sur 26 manuscrits

66. Test réalisé à l'aide du logiciel de calculs philologiques développé par J.-B. Guillaumin (Université Paris IV-Sorbonne) et disponible en ligne à cette adresse: http://www.normalesup.org/~jguillaui/calculs_philologiques.html.